

TRAVERSES

TRAVERSES est un projet documentaire et intimiste autour des migrations syriennes et de la diaspora. Il naît d'interviews menées par l'équipe à travers l'Europe (Liban, Grèce, France ...). Lors de ces rencontres, seules les mains ont été filmées, rendant à la fois plus intimes et universels les témoignages collectés. Entre théâtre, performance, et projections, l'équipe raconte autant qu'elle se raconte, dans un dispositif en archipel qui se décline en fonction des lieux.



Conception et mise en scène : Leyla-Claire Rabih
Travail scénographique et vidéo : Jean-Christophe Lanquetin
Assistante à la mise en scène et à la dramaturgie : Morgane Paoli
Ateliers, Recherches, Écriture : Philippe Journo, Leyla-Claire Rabih, Elie Youssef
Création lumière et régie générale : Thomas Coux
Création sonore : Anouschka Trocker
Avec : Philippe Journo, Leyla-Claire Rabih, Elie Youssef
Production : Grenier Neuf www.grenierneuf.org
Présentation vidéo : <https://vimeo.com/353098398>

Création le 9 mars 2021 au Vivat à Armentières.

Grenier Neuf reçoit le soutien de la Ville de Dijon et du Conseil Général de Côte d'Or.

La Syrie est secouée depuis 2011 par des événements tragiques dont les ondes de chocs dépassent très largement ses frontières. D'origine syrienne, je suis traversée intimement par ces événements et ils se sont imposés dans mon travail artistique.

Depuis 2017, plusieurs volets de recherche dans différents pays traversés par la vague de migrants de l'été 2015 (ateliers de pratiques théâtrales auprès de demandeurs d'asile, de réfugiés, interviews) ont permis de construire un corpus de témoignages, de parcours, de narrations, de documents sonores et visuels.

Ces parcours singuliers traversent et modifient les identités individuelles et collectives. Ces exils laissent dans les biographies des traces indélébiles... que faire de ces traces, comment les collecter et les transmettre ? Quel répertoire constituer à partir de ces récits ? Comment en rendre compte de manière narrative au plateau ?

Au cours de ces voyages, j'ai constaté que les communautés syriennes en exil étaient traversées par un double mouvement : remettre tout en question de ce qui les avait définis auparavant pour se réinventer, alors même que les groupes se raidissaient autour de marqueurs identitaires rigides. Les Syriens que je rencontrais me semblaient écartelés entre des impératifs personnels (« *Qui suis-je ? Qu'est-ce que je vais faire ici ?* ») et des injonctions collectives, celles de rester fidèles aux communautés d'origines (« *Nous, nous ne sommes pas comme ça.* ») comme celles de s'assimiler rapidement aux sociétés d'accueil (« *Pour s'intégrer il faut faire comme nous.* »).

Le parcours de certains, découvrant une liberté individuelle toute nouvelle, n'était pas sans me rappeler mes souvenirs de cours d'histoire au collège, quand on nous apprenait qu'au-delà du massacre à grande échelle, la 1ère Guerre Mondiale avait été l'occasion d'une mutation civilisationnelle, de la propagation d'idées nouvelles parmi les populations à l'émancipation de la femme, amenée à assumer de nouvelles fonctions dans la société. J'y voyais un parallèle : Au-delà du désastre, ce qui se passe en Syrie peut aussi receler pour les individus comme pour les groupes, des moments d'émancipation très forts.

Je me suis alors demandé si cette expérience d'exil forcé pouvait aussi être une occasion, voire un levier d'émancipation. Est-ce que cette expérience de l'exil permet d'avoir une autre image de soi-même ? De son existence ?

Lauréate d'une bourse de l'Institut Français dans le cadre du programme « sur Mesure », j'ai effectué un séjour au Liban en 2018. Lors de cette résidence j'ai nourri un blog :

<https://www.traverses.eu>



TRAVERSES : projet autour des migrations syriennes récentes et de la constitution d'une diaspora.

Cette archive collectée est la matière première d'un spectacle à la fois documentaire et intimiste.

Il trouve sa forme dans le tissage de ces données collectées (entretiens, sons, photographies, vidéos, cartographies), des discours objectifs sur les réfugiés, de données historiques, des témoignages individuels, les poncifs et les préjugés... et de nos biographies.

Au plateau, trois acteurs/performeurs : Elie Youssef, Philippe Journo et Leyla Rabih, tous trois issus de migrations choisies et forcées, au gré des tribulations de l'Histoire, porteurs d'identités hybrides et fortement métissées.



La forme théâtrale est ouverte, propose des fragments de récits, des discours hybrides : les acteurs/performeurs ont collecté les récits et les portent au plateau, en les croisant avec leurs trajectoires personnelles.

Comment ces récits singuliers nous traversent-ils, résonnent avec nos biographies ? Le fait de les porter au plateau nous modifie également. Comment les questions autour de la recomposition d'une identité, individuelle, collective, sont aussi les nôtres ? Celles des performeurs mais aussi celles des spectateurs ?



Genèse

En septembre 2015, je traverse la Méditerranée pour aller à Beyrouth. Dans la chaleur étouffante, au milieu des bruits de la ville, je regarde sur mon écran d'ordinateur les images du flot incessant de réfugiés qui accostent en Grèce. Les canots pneumatiques partent de la côte turque et s'élancent vers les îles grecques. Des files interminables de marcheurs se dirigent collectivement vers le nord, via la Serbie, la Hongrie, l'Autriche vers l'Allemagne. Des groupes se forment, des solidarités s'esquissent, des soutiens s'organisent, de nouvelles formes de mobilisation voient le jour. Puis en Allemagne, les accueils des populations dans les gares, les habitants les bras chargés de fleurs, de peluches et de vêtements...

Je voudrais être en Allemagne et participer à cet accueil.

Je suis venue à Beyrouth pour être au plus près de la Syrie : je travaille à un projet théâtral qui sera une narration des débuts de la Révolution syrienne. Je suis venue pour rencontrer les gens et pour tenter de comprendre mieux qu'à distance. J'ai travaillé sur trois textes, j'ai structuré le spectacle en trois actes : 1er acte, le soulèvement, 2ème acte la répression et 3ème acte la guerre civile et la destruction. Mais là, je vois en direct le 4ème acte : L'exode.

En novembre 2015 je suis à Francfort. L'immense gare centrale est pleine de réfugiés, familles, petits groupes de jeunes hommes, qui jusque tard dans la nuit traversent le hall, se regroupent, cherchent leur chemin. Les femmes syriennes serrent leurs enfants dans leur bras, les grandes tentes de la Croix rouge sont présentes à l'intérieur même de la gare et proposent un accueil éphémère, une boisson chaude, un soutien médical. Partout en Allemagne, chaque citoyen est confronté à cette arrivée.

En juin 2016, Catherine Boskowitz et moi prenons le bus, depuis Dijon vers la Grèce. Nous traversons l'Europe comme on traverse l'Histoire, via les noms que l'on connaît des livres de classe, lieux de batailles, de sièges et de frontières mouvantes : Milan, Trieste, Zagreb, Sarajevo, Pristina, Skopje, Thessalonique enfin. Nous allons à la rencontre des réfugiés, mais aussi des Grecs qui aident les réfugiés. Nous rencontrons beaucoup de tristesse et beaucoup de misère, mais aussi une réelle solidarité humaine : ils sont si nombreux ceux qui, individuellement ne supportent plus l'indifférence et font le voyage pour venir aider.

Depuis, à chacun de mes passages à Berlin, je suis touchée par les éclats de voix, les échos de dialectes syriens dans le métro, les restaurants aux noms damascènes, les magasins reproduisant l'ambiance des marchés d'Alep. Les Syriens sont là. Ils apprennent de nouvelles langues, de nouvelles compétences, ils construisent de nouvelles existences, ils font des enfants, ils ouvrent des magasins. La diaspora se construit. C'est sans doute le 5e acte : Comment vivre en diaspora, déracinés, et néanmoins nourrir une identité commune.

*Le projet **TRAVERSESES** est né de tout cela.*

De ma rage de voir l'Europe employer tant de moyens à protéger ses frontières et si peu à accueillir les migrants.

De mon admiration pour ces individus qui, forcés de se projeter dans l'inconnu, déploient une énergique détermination pour continuer leur existence, maintenir leurs liens familiaux, nouer de nouvelles attaches, se construire : vivre.

De mon étonnement à constater la plasticité des communautés, leur force à recommencer, reconstruire, réinventer des formes de vies communes.

Du besoin d'établir une sorte de registre, infime et exemplaire, de différentes trajectoires, voyages, évolutions telle une mémoire collective.

Leyla-Claire Rabih

Biographies

Leyla-Claire Rabih est metteuse en scène. Après des études littéraires, elle a été formée à la mise en scène par Manfred Karge au Conservatoire Supérieur Ernst Busch de Berlin. Elle a été l'assistante de Thomas Ostermeier, Manfred Karge et Robert Cantarella. Pendant dix ans, elle concentre l'essentiel de ses activités en Allemagne. Elle travaille comme metteuse en scène, alterne entre le théâtre subventionné et la scène indépendante, en axant son travail autour du répertoire contemporain et du travail avec de jeunes auteurs.

Elle crée en 2008 la compagnie Grenier/Neuf installée à Dijon et travaille sur les écritures contemporaines (Michel Vinaver, Virginie Thirion, Louis Calaferte., Momme Stockmann). Elle poursuit ses activités outre-Rhin au Theater Konstanz avec *Der Schnitt* de M. Ravenhill en 2008, *Nordost* de T. Buchsteiner en 2009, puis de *Schwester von de Lot Vekemanns* en 2010. Elle met en scène *Combat de nègres et de chiens* (B-M. Koltès) au Staatstheater de Sarrebruck en 2012 puis *Kaspar Häuser Meer* de Felicia Zeller au Stadttheater Heilbronn en 2014. Elle travaille régulièrement avec le théâtre national pour la jeunesse THEATER AN DER PARKAUE à Berlin, avec une adaptation théâtrale de « Pour en finir avec Eddy Bellegueule » d'après Edouard Louis (2017) et la création de « Les Séparables » de Fabrice Melquiot en allemand (2019).

Depuis 2011, en tandem avec le traducteur Frank Weigand, Leyla-Claire Rabih est directrice de publication de la collection « SCÈNE, Neue französische Theaterstücke », qui depuis 1999 propose chaque année cinq pièces d'auteurs contemporains de langue française traduites en allemand.

Elle est membre de la commission d'attribution de l'aide à la création du CNT/Artcena de 2012 à 2018.

Depuis 2013, elle travaille autour de la Syrie depuis 2011, d'abord avec *Lettres syriennes/Lettres d'exil*, puis avec la création de **Chroniques d'une révolution orpheline** en 2017 d'après des textes de Mohammad Al Attar.

En 2018, elle est lauréate du programme „Résidence sur mesure“ de l'Institut français et séjourne à Beyrouth pour un temps de recherches pour le projet TRAVERSESES sur les migrations récentes qui modifient les identités individuelles et collectives.

Jean-Christophe Lanquetin travaille pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il collabore avec de nombreux metteurs en scène (Philip Boulay, François Abou Salem, Danielle Bré, Hanan Kassab Hassan), chorégraphes (Faustin Linyekula, Opiyo Okach, Augusto Cuvilas), artistes et institutions et festivals (Grande Halle de la Villette, Bag Factory de Johannesburg, Africalia, Festival Afrique Noire de Bern, Festival Playtime). Il enseigne depuis 1994 à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, où il dirige l'atelier de scénographie et l'option design. Il est co-fondateur avec François Duconseille du collectif ScU2 porteur du projet des Scénos Urbaines. Ses projets, entre installation, photographie et contextes, questionnent les espaces urbains / communs des villes dans lesquelles il vit et travaille de par le monde, en particulier leur théâtralité et les pratiques de leurs habitants. Ses travaux sont régulièrement publiés par la revue Chimurenga (Capetown – South Africa). Il a conçu les décors et le travail vidéo de *Chroniques d'une révolution orpheline*.

Elie Youssef est un comédien syrien et résident au Liban. Il a été formé à la Faculté des Beaux Arts de l'Université Libanaise. Parallèlement à son activité de comédien (théâtre, cinéma), il a travaillé à de nombreuses reprises avec des ONG auprès de publics réfugiés palestiniens syriens, ainsi que dans des actions de santé publique auprès de groupes à risques (toxicomanes, prostituées). Il enseigne l'art dramatique à Beyrouth et mène également une pratique d'écriture théâtrale. Il interprète plusieurs rôles dans *Chroniques d'une révolution orpheline*.

Philippe Journo est comédien depuis 1987. Il a reçu une formation à la ligue d'improvisation française et a participé à divers stages de Catherine Boskowitz, Miguel Demuynck, Alain Knapp, Jean Claude

Penchenat. Il a joué sous la direction de Jacques Frot, Brendan Burke, Jean Michel Fremont, Christian Duchange, Evelyne Beighau, Noel Jovignot, Pierre Lambert, Robert Cantarella, Leyla Rabih, Elisabeth Barbazin... Il crée le Collectif 7' avec Elisabeth Barbazin et Marion Golmard en 2007. En tant que metteur en scène il a travaillé sur des spectacles musicaux pour les compagnies suivantes : Cie Taxi Brousse, Bechet Forever Quartet, Cie en Noir et Blanc. Il accompagne la compagnie Grenier Neuf en tournée et a participé à la création de Chroniques d'une révolution orpheline en tant qu'assistant à la mise en scène.

Morgane Paoli est metteuse en scène, actrice et comédienne. Formée à l'art de l'acteur de 2009 à 2013 à Paris à l'École du Jeu de Delphine Eliet et auprès d'artistes de disciplines variées, François Gonon et Gilles David de la comédie française, Polina Klimovistkaya, en jeu masqué avec Mariana Araoz avec qui elle participera à plusieurs performances, Yumi Fujitani (Bûto) et d'autres. Formée ensuite à la dramaturgie à l'Université de Nanterre où elle intègre après une licence d'Arts du spectacle, le Master pro de Dramaturgie et Mise en scène où elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, auteurs ou dramaturges, David Lescot, Marie-Christine Soma, Philippe Quesne, Judith Depaule... Elle écrit pendant ce temps ses premières pièces, Dehors il pleut, fantaisie sur le deuil (mise en scène en 2014), Shoganaï, les évaporés du Japon, fable sur les disparus volontaires dans la société Japonaise, et réalise ses premières mises en scène, à partir de ses textes, d'écritures de plateau, ou de textes existants comme le Stabat Mater Furiosa de Jean-Pierre Siméon, en collaboration avec le compositeur contemporain Frederick Galiay. Elle développe aujourd'hui des projets d'écriture et de mise en scène de matériaux contemporains hybrides mêlant poésie, fable, matières documentaires.

Partenaires

CDN Théâtre Dijon Bourgogne

Institut français du Luxembourg / Abbaye de neimënster

Le-Maillon, Théâtre de Strasbourg / Scène Européenne

Centre Français de Berlin / Maison des Francophonies

Institut français dans le cadre de la Résidence sur mesure / Institut français du Liban

Ville de Dijon / Région Bourgogne Franche-Comté / DRAC Bourgogne Franche-Comté

Haute Ecole des Arts du Rhin (HEAR) Strasbourg et Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg

Festival Between the Seas / 1927 art space, Athènes, Grèce

i-portonus dans le cadre du programme Europe Creative

Collectif Kahraba / Hammana Artist House, Liban

Le Vivat, scène conventionnée d'Armentières

La compagnie Grenier Neuf

Implantée à Dijon et dirigée par Leyla-Claire Rabih, la compagnie Grenier Neuf travaille depuis 2008 sur les écritures contemporaines et choisit de les faire entendre à des publics divers tout en cherchant à ajuster les propositions scéniques aux problématiques sociétales actuelles. Le travail théâtral est considéré comme celui de passeur : faire entendre, faire découvrir, faire réfléchir, cela veut aussi dire travailler à un métissage des cultures et des formes. La compagnie s'engage professionnellement envers les jeunes, les scolaires et les amateurs et multiplie les interventions hors des circuits traditionnels de diffusion du théâtre. Après « Chroniques d'une Révolution orpheline » créé en 2011, le travail artistique prend une direction plus particulière, s'appuyant d'une part sur la recherche documentaire, d'autre part sur la présence de la metteuse en scène au plateau.

Spectacles du répertoire :

- Chroniques d'une révolution orpheline, Théâtre Paul Eluard Choisy-le-Roi, 2017.
- Lettres syriennes, lettres d'exil, Domaine d'Ô à Montpellier, 2013.
- Si Bleue, si bleue, la mer (Nis-Momme Stockman), Festival Itinéraires singuliers, 2012.
- Casimir et Caroline (d'après Ödön von Horváth), Théâtre Dijon Bourgogne, 2010.
- Tu as bien fait de venir, Paul (Louis Calaferte), 2009.
- Zéphira, les pieds dans la poussière (Virginie Thirion), 2008.

Action culturelle :

Depuis 2008 la compagnie a mené de nombreuses actions culturelles auprès de divers publics :

- résidences de création et ateliers de pratique en milieu scolaires et universitaire (Université de Dijon, de Strasbourg, Conservatoire de Dijon).
- depuis 2013 à 2018, elle propose en collaboration, avec le Collectif 7', des ateliers et des stages de pratique théâtrale pour les publics amateurs.
- suite aux attentats de 2015 et à l'invitation d'une MJC, la compagnie a récolté des paroles citoyennes avec restitution sous forme théâtrale (Après Charlie, suivi de Ça a commencé avec Charlie...), formes qui ont tourné au sein du réseau des MJC de Côte d'Or.
- depuis 2017, elle a mené plusieurs ateliers (étapes de recherche pour la création TRAVERSESES) auprès de publics réfugiés et demandeurs d'asile.

Contacts :

Direction artistique

Leyla-Claire Rabih

Leylarabih@gmail.com

+33(6)68590942

Administration, production, diffusion

Jessica Régnier - Les 2 Bureaux/La GDS

administration@grenierneuf.org

j.regnier@lagds.fr - 06 67 76 07 25